

COMMENTAIRE D'UN TEXTE LITTÉRAIRE FRANÇAIS SUR PROGRAMME

Didier ALEXANDRE, Lucile ARNOUX-FARNOUX

**Texte : Montesquieu, *Lettres persanes*,
Lettre CLV, Usbek à Nessir à Ispahan**

Coefficient : 3 ; durée : 4 heures

La moyenne de l'épreuve écrite de commentaire d'un texte littéraire est légèrement inférieure à celle de l'épreuve de l'année précédente : la stabilité de cette moyenne ces trois dernières années (> 08) témoigne de la bonne maîtrise qu'ont globalement acquise les candidats inscrits dans l'option. La stabilité du nombre d'élèves inscrits dans l'option, qui ont composé (280), illustre de nouveau que le nombre de textes composant le programme importe peu. Le passage de quatre oeuvres à trois œuvres ne change guère la physionomie de l'épreuve. Précieuse pour les enseignants qui préparent le concours, en particulier lorsque les enseignements peuvent être répartis entre divers enseignants, la restriction aide évidemment les élèves et favorise des résultats très encourageants : presque vingt pour cent des candidats obtiennent une note égale ou supérieure à 12.

Mais cette restriction ne facilite pas le travail du jury. En effet, le choix des sujets, pour l'épreuve écrite et pour l'épreuve orale, s'en trouve limité. Il faut rappeler à ce propos qu'aucun siècle ne se trouve exclu de ce choix et qu'il est possible, en particulier pour des recueils poétiques, de proposer à l'épreuve écrite un groupement de textes successifs. Il convient d'aborder également un sujet d'insatisfaction, qui tient à la connaissance du programme et de l'œuvre. Que ce soit à l'écrit ou à l'oral, la notion proposée à la réflexion des candidats est très peu connue et fait trop peu l'objet d'une analyse critique. En l'occurrence, si la notion d'orient fait l'objet d'une étude descriptive dans la lettre CLV sous l'angle de la représentation qu'en donne Montesquieu dans son univers fictionnel (le sérail, le lieu clos, la femme, le tyran etc...), elle n'est qu'exceptionnellement située dans un contexte idéologique (par exemple l'histoire des idées politiques, point de vue centré sur l'Europe) ou littéraire (siècle des Lumières, pré-romantisme). L'orient se réduit-il à la topique du sérail ? est-ce là l'intérêt de la lettre ? est-il le lieu d'une inscription d'un point de vue occidental ? Ou au contraire n'est-il pas, à ce moment du roman, chez Usbek dont le lecteur connaît, depuis la lettre VI adressée au même Nessir qu'il est inquiet, troublé, affligé, le conflit et le dilemme entre l'influence exercée sur lui par le spectacle des politiques occidentales et par la nécessité qu'il a de respecter les devoirs de la loi orientale ? L'orient topique de l'amour devient ainsi le lieu de l'interrogation sur la loi dans ses rapports à la civilisation, l'espace, ce que Montesquieu développe dans *L'Esprit des lois*. Il faut être clair ; le thème global du programme ne doit pas donner lieu à des développements artificiels dans le commentaire écrit. A partir des connaissances acquises en cours, puisque la notion fait l'objet d'une réflexion globale du point de vue littéraire, idéologique et historique –initialement, l'épreuve est une épreuve d'histoire littéraire- et des notions d'analyse littéraire –par exemple, le point de vue-, le candidat doit pouvoir construire une étude centrée sur la notion. Ces remarques en appellent d'autres, plus générales. Le jury constate une connaissance très superficielle des œuvres, dont la responsabilité ne lui incombe plus, puisqu'il a dû céder devant les demandes

d'établissement du programme restreint à trois œuvres. Un nombre infime de copies connaît le correspondant Nessir et la lettre VI. Il constate aussi une méconnaissance des questions d'histoire littéraire, d'histoire de la pensée, d'histoire des sensibilités, qui permettrait une véritable compréhension de l'auteur de la lettre CLV, qui est *inquiet*, sans repos. Le jury prend évidemment en considération le savoir-faire maîtrisé des candidats : mais le commentaire littéraire se réduit-il à une étude qui se veut stylistique du texte clos ou peut-il susciter des questionnements sur la signification du texte en regard de l'humain, des *humanités* ? Il semble bien que les souhaits formulés par les institutions invitent, justement, à prendre en considération ce point dans une épreuve qui s'y prête parfaitement.

Quels ont été les points les plus saillants des commentaires ? De très nombreux candidats ont étudié la forme du texte (le monologue), sa tonalité tragique, en la référant souvent à *Bajazet* de Racine qu'ils connaissaient parfaitement, au point de citer certains passages de mémoire, sa nature de dilemme qui soumet Usbek à des variations et des revirements, et ont mis l'accent sur la passion, le tragique. Les candidats, qui invoquaient évidemment les notions d'intertextualité et de pastiche, donnaient ainsi une lecture descriptive, sans prendre en compte la question esthétique du classicisme. Une telle lecture s'accompagnait parfois de la tentative de retrouver des alexandrins et donc d'introduire dans le texte du lyrisme, de l'élégie, de la poésie. Le jury rappelle que l'alexandrin ne fait pas le lyrisme ni la poésie. Il ajoute que les lectures d'assonances et d'allitérations ne suffisent pas non plus à montrer la poésie et le chant. Ce sont des éléments de valorisation d'un mot, d'une syllabe qui fait sens, d'un rythme qui doit être recontextualisé. Certaines analyses parvenaient à prendre leur distance par rapport à cette approche formelle et intertextuelle. Elles centraient leur analyse sur les contradictions d'Usbek, et mettaient l'accent sur sa mélancolie, la violence cruelle de sa passion, son désespoir, associant la conscience qu'il a de son devoir et le désir de le *voir* se réaliser. Ce faisant, elles tentaient parfois de situer cela non pas tant en référence à une esthétique classique que par rapport à l'esthétique dramatique du XVIII^{ème} siècle, le pré-romantisme, voire l'opéra du XVIII^{ème} siècle (ce qui fut exceptionnel). Ces tentatives avaient le mérite, pour le jury, d'assumer les tensions présentes dans cette page. La troisième approche était évidemment politique. Bien des candidats ont vu la critique de la tyrannie ou du despotisme –mais est-ce, dans cette page l'une ou l'autre?- opérée par Montesquieu. Encore fallait-il la centrer sur Usbek et sur Nessir, et associer l'analyse au personnage de Rica et à la question de l'esclavage. Les meilleurs travaux sont évidemment ceux qui, dans une langue claire, un raisonnement construit autour des tensions irrésolues de cette page, une analyse précise du détail, ont articulé dans un plan le tragique à la question esthétique et à la signification politique. Le jury renvoie les candidats au rapport de l'épreuve de 2006 sur la question de la constitution du plan. Il demeure donc, comme chaque année, un bon nombre de copies excellentes : les résultats globaux de l'option dans le concours témoignent de la qualité des candidats.